

Il va sans dire qu'en théologien averti le P. Grivet a eu soin d'étayer le mieux possible tous ses énoncés sur des preuves scripturaires, patristiques et liturgiques. L'a-t-il fait d'une manière si rigoureuse qu'il nous force à le suivre d'autant près qu'il le désire? Nous ne le croyons pas. Le but avéré de la brochure est de *simplifier* la théorie du sacrifice, puisque l'auteur s'indigne en constatant que les autres théologiens ont "édifié une théorie particulière du sacrifice" qui a fini par "entraîner leurs disciples dans les difficultés qu'ils ont eux-mêmes créées". But louable sans doute, mais qu'il ne faut pas vouloir atteindre au détriment ne fut-ce que d'une parcelle de vérité. Le fond du débat repose sur la définition du sacrifice. Nous croyons avec la tradition qu'il faut lui conserver comme un de ses éléments constitutifs l'idée de "destruction" qu'elle renferme, et nous ajoutons que cette destruction s'explique très bien par *l'altération réelle des conditions sacramentelles* du Christ. Voilà la raison dernière qui autorise à dire que Jésus est immolé à l'autel. Ce n'est donc pas uniquement parce que la messe est un souvenir, efficace si l'on veut, du sacrifice de la croix. Admettre cette conclusion en se basant sur le texte de S. Augustin: "le Christ est immolé aujourd'hui parce que: *ex ipsa similitudine rerum earum, quarum sacramenta sunt, accipiunt nomina*, le nom passe de l'original à l'image", (1) nous paraît une déduction prématurée, puisqu'on peut et qu'on doit même, allant plus loin, se demander en quoi consiste cette *similitude* entre les deux sacrifices dont parle S. Augustin. Alors on sera forcé d'admettre qu'elle a pour fondement une destruction qui, au Calvaire, atteignait le Christ *in seipso*, et à l'autel n'affecte en rien sa personne désormais impassible mais bien les conditions sacramentelles sous lesquelles la consécration le place. Dès lors, que la consécration et non l'oblation devienne la partie essentielle du sacrifice, rien de plus évident. De nombreux textes de S. Thomas lui-même oubliés par l'auteur le prouvent abondamment: "*Repræsentatio dominicæ passionis agitur in ipsa consecratione hujus sacramenti* (III, 80, 12,

---

(1) J. Grivet, p. 30.